7me ANNÉE

LE

MONITEUR DE L'ÉLEVAGE

DU CHEVAL DE SERVICE

REVUE MENSUELLE

DES INTÉRÊTS HIPPIQUES

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR-GÉRANT : M. CHARLES MEYER

Secrétaire de la Société d'encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang,
Membre fondateur de la Société des Agriculteurs de France.



N° 4. — JANVIER 1873

Paris, 18, rue Moncey, 18

ABONNEMENT : **20 francs** PAR AN

PRIX DU NUMÉRO : **2 francs**.

action, mais encore par sa négation. Il veut trop ou il ne veut pas assez, il fait passer son intérêt particulier bien avant l'intérêt public : il égare par son ambition et son audace, il attire tout à lui par son intérêt bien ou mal entendu, il pèse par son entêtement, il affaisse par son inertie. Bref : si l'étalon et la jument ont leurs défauts, l'éleveur a aussi les siens, et qui ne sont pas les moins difficiles à combattre.

Ch. DE SOURDEVAL.

ÉTUDE SUR LA PRODUCTION CHEVALINE

DE LA PROVINCE D'ORAN

Bourgelat disait en 1768, dans son *Traité sur la conformation du cheval* : « Nous pourrions prévenir, avec quelques soins, la promptitude du déchet de l'espèce. A peine les étalons ont-ils été livrés par le gouvernement et ont-ils été approuvés qu'on les perd en quelque façon de vue ; ils sont pour ainsi dire livrés à l'ignorance du peuple...... incapacité de ceux chargés de la monte, nulle étude de la nature, nul égard dans diverses nuances, nulle considération dans les appareillements, nulle suite dans les opérations, nulle attention aux résultats de mélanges perpétuellement informes et bizarres.... Il s'agirait donc, de notre part, d'être plus éclairés et plus soigneux que nous ne l'avons été jusqu'ici. »

J'ai été frappé, en Afrique, de l'application directe de ces paroles écrites depuis un siècle.

Le premier obstacle à une production qui ne peut être raisonnée que quand elle est suivie, est le défaut de connaissances spéciales de la part des intermédiaires de bas grades, souvent illettrés, toujours indifférents qui sont généralement chargés des saillies.

Rappelons en quelques lignes ce qui a été fait pour répandre l'instruction dans les emplois du personnel des haras. Après les premières idées de réglementation émises par l'Empire en 1806, ce ne fut qu'en 1834 qu'on fit à grand'peine un règlement pour les haras. Un paragraphe disait que les vétérinaires devaient donner aux palefreniers, deux mois avant la monte,

quelques notions sur la conformation extérieure, l'hygiène et le pansage. En 1837, les exigences comme instruction s'élevèrent; les directeurs d'établissements devenaient inspecteurs et responsables des cours professés par les vétérinaires; les tournées des hauts fonctionnaires de cette administration devaient servir à éclairer sur les progrès et l'unité d'instruction.

Enfin en 1840 seulement, l'école des Haras fut fondée au Pin, réglementant définitivement l'instruction dans le but appliqué de l'accouplement, de l'élevage et de la ferrure.

Nous reculons, par notre indifférence, les résultats déjà si lents du but d'amélioration auquel nous tendons, en n'exigeant même pas des hommes préposés à la monte, dans les dépôts d'étalons, les faibles connaissances que devaient posséder les palefreniers en 1834.

Le tour de saillie de tel étalon arrive, c'est un numéro qui s'adapte quand même à n'importe quelle jument qu'on lui amène. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de préciser cette observation du nom des dépôts où cela se passait ainsi. J'appelle seulement l'attention sur une surveillance un peu plus éclairée.

Quel résultat a-t-on tiré d'un fonctionnement permanent que j'ai tout lieu de croire choisi pour résoudre utilement cette question, qui devrait ouvrir le cadre de nos essais comme progrès hippique, ou connaissance de l'espèce que nous avons sous les yeux au point de vue de l'amélioration. Nous n'avons pas mission d'indiquer qu'on semble faire fausse route avec les moyens actuellement en usage, mais en conclusion des observations sérieusement faites sur la production chevaline de la province d'Oran, nous osons affirmer qu'il est urgent de fortifier les produits avant de les grandir: un squelette puissant par sa densité offre une charpente susceptible de s'étendre avec l'amélioration raisonnée, sans qu'il y ait souffrance pour l'individu, en augmentant ses proportions sur des muscles énergiques, ayant sous un plus grand poids la résistance voulue, s'ils sont portés par des membres larges, secs et nerveux.

Commençons par améliorer en refaisant en force, puisque la reproduction se fait chez elle avec la race locale acclimatée.

La sélection pure et simple que l'on dirigera ultérieurement avec intelligence, pour modifier la taille, atteindra le but. Pourquoi ne pas apporter un soin tout particulier au choix de l'étalon

que l'on paie dans ce pays le quadruple du bon cheval de service ? Pourquoi ne pas lui imposer au moins l'essai de quelques mois d'acclimatation dans nos écuries ? Doit-on étendre sur une question aussi importante la facilité de se décider en quelques minutes sur l'achat d'un cheval dont le dommage est un aussi grand préjudice, le mauvais cas échéant, d'être obligé de réformer et de vendre 100 francs une bête, qui, la veille en a coûté 1,700. La preuve de ceci, je l'ai sous la main ; le plus bel étalon est poussif, il a nom *El-Dib*. Un autre acheté, le même mois, a souffert de seimes et de pieds tellement serrés, que jamais cheval affecté ainsi n'aurait dû entrer dans une écurie dite de reproduction, où le trop grand embonpoint devra être aussi exclu que la faiblesse des reins et des jarrets. Toutes ces conditions individuelles devront être l'objet d'un examen sévère, qui proscrira impitoyablement, en vue du résultat, l'excès de hauteur et la longueur des membres. La jument accepte avec plus de chances de succès l'appareillement d'un sujet de même taille, et même plus petit. Ici, on suit la règle inverse.

Je crois cependant que les bons résultats seraient d'autant plus faciles à obtenir, que nous n'avons à combattre pour notre genre de reproduction amélioratrice, ni le sol, ni le climat, ni la nourriture. Rejetons donc loin de notre choix un étalon qui devra sa grosseur seulement à son embonpoint, ne commettons pas la faute d'encourager un négoce vicieux auquel les Arabes n'auraient pas pensé, s'ils n'avaient compris qu'ils s'enrichissent en flattant notre goût à jeter prématurément des éléments trop disparates dans l'amélioration de la race chevaline en Algérie.

Puisque l'achat se fait après un examen que je n'exagère pas en l'appelant superficiel, on ne peut tenir compte des qualités sans les connaître. Soyons rigoureux pour la conformation, et, avec de l'expérience, nous en arriverons à être logiques dans l'usage auquel nous destinons nos produits, en portant notre recherche la plus rigoureuse sur la conformation du pied, les muscles bien indiqués et tendons libres pour les jambes, le coude sorti, le jarret large, la fesse descendue. Ne vous effrayez pas plus d'une croupe inclinée que d'une hanche saillante, quand vous aurez comme compensation un rein court et large ; exigeons, d'abord, légèreté, vigueur et résistance. La taille et le volume ne sont que des qualités secondaires pour l'Algérie, et qui ne s'accommodent pas généralement avec les productions ni la nature du sol.

Quand vous jugez un cheval, en Afrique, abandonnez un peu les exigences de formes conventionnelles auxquelles vous reportent toujours vos souvenirs de France. Le cheval africain qui n'est pas plus long que grand et souvent moins, maintient en équilibre sa puissance et sa résistance ; l'action répartie sur des surfaces bien équilibrées se soutient bien. C'est le fond et nous le trouvons toujours à la condition de ne pas allonger l'appareil de transmission par des rayons plus longs et des articulations plus effacées.

J. B. Huzard, au commencement de ce siècle, en parlant de l'amélioration des chevaux, indiquait la production du cheval léger comme devant attirer la plus grande attention. Nous serions en Afrique dans les meilleures données pour réussir, unité d'action venant du commandement, expérience et observation dans les rouages. La production est toute militaire et la consommation s'étend aux régiments de cavalerie légère de France par le débouché actif des remontes. C'est le gouvernement qui entretient le type, le modèle, en un mot l'étalon qui a pour but d'améliorer la race. Il est donc de la dernière nécessité de continuer à maintenir d'abord les qualités que nous reconnaissons ici pour les développer ensuite par une amélioration suivie.

Il me semble que pour ce type, surtout en Afrique, où nous aurions le droit et devoir du choix, puisque nous pouvons surveiller et suivre les écuries des grands chefs qui nous les vendent, il ne faudrait prendre que des individus exceptionnels et éprouvés comme géniteurs, dans toute leur force, et s'en défaire sans rémission si les produits ne répondent pas à ce qu'on en attendait, ce qui exigerait, il est vrai, de suivre un peu le rejeton (application de la Smala).

Les qualités typiques sont les pieds sains, les membres forts sur lesquels se dessinent en vigueur muscles et tendons. De la brièveté et de la largeur de rein avec une poitrine profonde, je ne parle pas de sa hauteur, elle se rencontre généralement sur les chevaux moins longs qu'ils ne sont hauts et trouve surtout son application aux barbes qui nous occupent.

Nous pouvons nous montrer, en Afrique, moins exigeants que les Anglais et les Arabes qui veulent pour l'étalon trois choses dans l'ordre suivant : Naissance constatée ancienne ou noblesse. — *Performances* ou actions remarquables individuelles. — *Symétrie* dans les formes. Moins exigeants même que le code des

achats d'étalons de 1846, qui répète les prescriptions précédentes en les interposant, c'est-à-dire en donnant le pas aux proportions et à la symétrie sur les performances.

N'exigeons tout d'abord dans l'étalon que ce que le pays peut essentiellement donner, améliorons la race par elle-même et chez elle. Avant même de nous montrer désireux de trouver de sérieux résultats des Syriens, sur lesquels la modicité des prix d'achat nous empêche de fonder de grandes espérances, n'étant, par ce seul fait, en droit d'exiger d'eux ni pédigrée, ni performances.

J'ai pu me convaincre par moi-même, dans mon voyage en Syrie, de la difficulté de savoir à quoi s'en tenir sur les généalogies des chevaux qu'on vous présente.

Le but réel de la France est d'entretenir ses besoins de bons chevaux de service. Elle est déjà arrivée à des achats intègres; nous sommes en droit de demander un peu plus de choix et d'instruction dans les rouages chargés de tout ce qui a rapport au service des étalons, comme direction, hygiène et saillie.

Un cheval fort, c'est-à-dire grand et gros, n'est pas, par ce fait seul, un étalon solide et bon producteur; il n'a souvent ni le fond qui fait aller longtemps, ni la vitesse que la longueur de ses membres semblait promettre.

Dans le pays généralement sec que nous habitons, l'énergie est fréquemment en raison inverse de la hauteur, je ne pense pas que la masse soit l'indice de la vitesse quand il s'agit de porter un cavalier, et non de faire effort sur un collier. Je crois n'avoir, dans les personnes qui s'occupèrent sérieusement du cheval en Afrique, aucune contradiction à attendre à ce sujet. Nous sommes loin du résultat acquis par nos maîtres en élevage, qui créèrent, par des soins bien entendus, le cheval fort avec de grandes proportions. Partons du cheval barbe avec la taille moyenne, comme type d'énergie et de vitesse. Il atteint son maximum de bonté comme producteur quand vous doublez cette petite taille de muscles bien dessinés qui supportent des jambes sèches, vigoureuses, et des pieds irréprochables. Jamais l'abondance de tissus adépeux n'a compté en Angleterre pour le choix d'un pur sang. Pourquoi voit-on dans les dépôts d'étalons de tribu des chevaux grands, gras, arrondis et supportés par de mauvaises jambes? A première inspection, c'est la taille qui prédomine sur la vigueur; ce cheval est une exception, ne peut

exister que dans une petite portion du pays, et ne me paraît pas devoir améliorer les produits en les grandissant, mais les découdre en détruisant leur harmonie, laquelle se dessine convenablement sous des limites plus restreintes.

Il résulte de ce que j'ai observé, quelques rares, très-rares exceptions de chevaux grands ayant les qualités qui se trouvent généralement chez les produits de taille inférieure, et encore le cheval 1 m 54 ne se présente-t-il à la vente qu'avec des défectuosités de contours ou des faiblesses de membres regrettables, les jambes se haussent, la tête est lourde, les côtes s'applatissent, le corps devient commun sans s'étendre, le rein se vousse, la croupe courte et très-inclinée s'y attache par un ressaut disgracieux. Tel est aujourd'hui le cheval grandi, mais, selon moi, non amélioré qu'on nous présente.

Disons que c'est le cheval de transition, si le hasard ne nous a pas fait déjà obtenir ce résultat de taille, et grossissons-le. Il eût été préférable d'allonger un modèle vigoureux, préalablement grossi, qu'on aurait d'abord dû trouver sans relâche.

Pourquoi, dans la reproduction, ne penserions-nous pas comme les Orientaux, qui attribuent la race au père comme forme et les qualités à la mère, c'est-à-dire la force, la vigueur et probablement la taille ? Je parle des Arabes de l'Arabie et de la race que j'ai été à même d'étudier près de son berceau. Ce n'est qu'un à peu près que je fais, car il ne faudrait pas confondre les chevaux dont je parle avec les animaux d'ici. Quoi qu'on ait fait beaucoup d'essais d'assimilation et que, par le fait, en descendant vers le Sud, on puisse trouver un certain rapprochement, surtout avec les chevaux que j'ai pu observer dans le Kurdistan.

La création des Smala de spahis n'a-t-elle pas eu un peu pour but de suivre assez une sélection pour indiquer la nature du produit, et le surveiller au moins jusqu'à l'âge adulte... Devons-nous nous en rapporter seulement aux Arabes pour cela, non ! car l'Arabe de la Smala française est un arabe en domesticité, et que, même à l'état de nature, il est difficile, à notre point de vue, de lui reconnaître la qualité d'éleveur et celle d'agriculteur. A-t-il rien modifié depuis trente ans à la charrue et à son mode de semer, qui produit une tige et un épi où nous en avons dix ? N'est-ce pas le hasard qui lui donne tout au plus un cheval sur vingt que nous pouvons accepter avec nos exigences ? Combien

d'officiers instruits, et même des plus habiles, se trompent sur l'achat d'un poulain, qui séduit par la forme et qui devient robuste tout en restant petit, tandis qu'au contraire vous espérez de la taille et de l'élégance.

Pour l'Arabe, chaque grain d'orge doit produire. Aussi entraîne-t-il le poulain très-jeune et s'en sert-il dès l'âge de deux ans, ses muscles se raidissent par l'usage et la nourriture se charge de les développer. Il y aura peu de chair, mais à l'âge adulte, le sujet aura atteint son maximum de résistance, c'est-à-dire qu'il sera juste à point pour ne jamais laisser son cavalier en arrière, telle performance qu'il lui demande. Avouons que, comme résultat, c'est une fatigue utile et qu'il obtient même avec un animal taré. J'ai vu des Arabes du Sud faire, en nous poursuivant, une circonférence respectueuse qui, pour les cinq lieues que nous venions de parcourir en quatre heures, devait bien valoir douze lieues de galop pour les jambes nerveuses de leurs montures, décrivant perpétuellement autour de notre carré des arcs auquels il eût été imprudent de donner moins de 300 mètres de rayon.

Ce qui nous distingue des Arabes, c'est que nous attendons les chevaux sans les faire et que nous vicions par des soins mal appropriés des aptitudes qui eussent été en plein rapport dans les mains des premiers. Nous nuisons à la force de résistance des membres en détruisant leur rusticité, comme nous abîmons leurs jambes en ruinant leurs pieds par notre ferrure.

Le pied du cheval arabe est grand, à l'état de nature, quoi qu'on en dise.

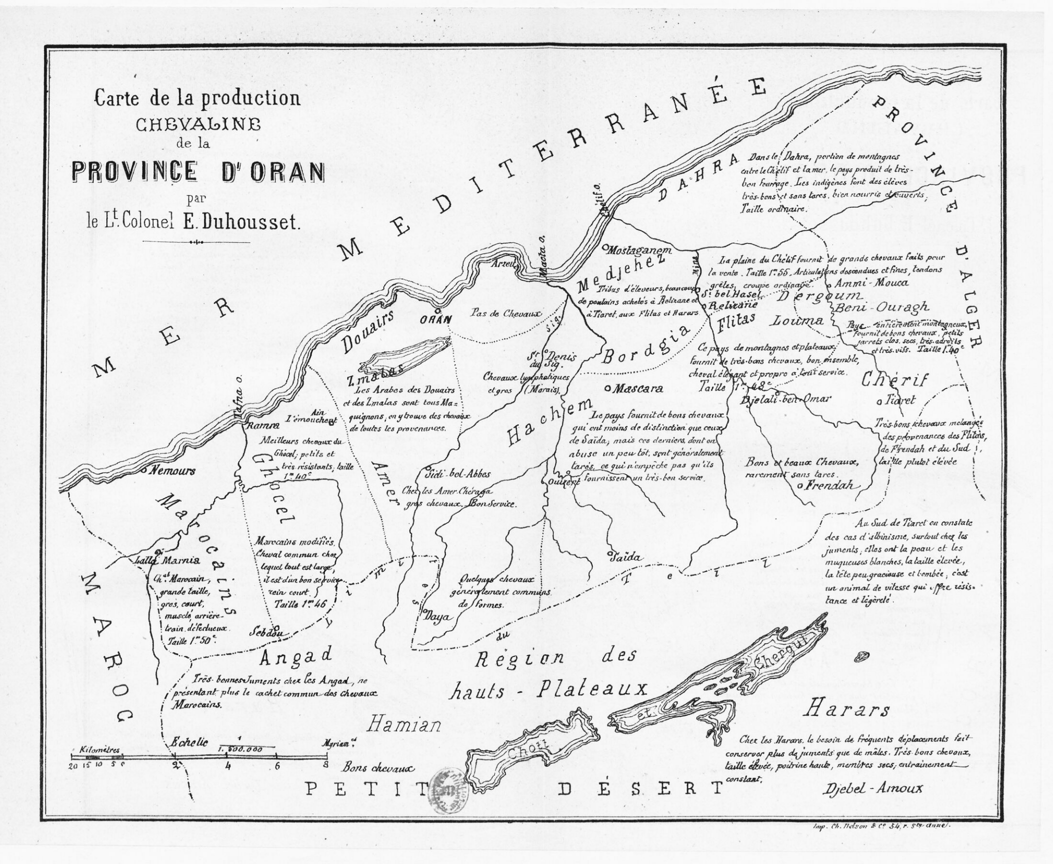
J'ai vu en Égypte, sur les bords du Nil, dans de plantureux pacages, des chevaux dont les pieds élargis ressemblent à ceux des chevaux anglais. Ayant de l'ampleur dans la poitrine et la croupe, mais certainement tout ce gros et ces formes arrondies avaient un appoint lymphatique au détriment de l'énergie; en Syrie, on m'a présenté des chevaux de taille moyenne, aux muscles saillants et à constitution nerveuse, qu'il était facile de ne pas confondre avec le spécimen précité.

Il est donc nécessaire de rechercher d'abord les animaux qui représentent la race autochthone pure, et faire remonter dans le sang même de l'espèce l'échelle du bien, par le choix des reproducteurs, pour refaire ainsi le type par la sélection. Il est à présumer qu'à cette époque seulement, l'application du croise-

ment syrien avec des sujets d'élite, sera dans les meilleures données pour réussir.

Il faut entendre par sujet d'élite l'animal possédant le sang qui doit surpasser en qualité les meilleurs produits autochthones, car s'il y avait seulement antagonisme, il serait à craindre, à cause du peu de fixité résultant de l'obligation d'acclimatation, que la victoire ne restât au cheval indigène, qui absorberait évidemment le demi-sang de celui qu'on prétendrait lui imposer, et ce serait, en mettant les choses au mieux, travailler au hasard et non modifier dans le bien, pour améliorer.

E. Duhousset.



Carte de la production
CHEVALINE
de la
PROVINCE D'ORAN
par
le Lt. Colonel E. Duhousset.
MER MEDITERRANÉE
PROVINCE D'ALGER
DAHRA
Dans le Dahra, portion de montagnes entre le Chélif et la mer, le pays produit de très-bon fourrage. Les indigènes font des élèves très-bons et sans tares, bien nourris et couverts; Taille ordinaire.
Mostaganem
Arzeu
Macta o.
Medjehez
Tribus d'éleveurs, beaucoup de poulains achetés à Relizane et à Tiaret, aux Flitas et Harars
La plaine du Chélif fournit de grands chevaux faits pour la vente. Taille 1m.55. Articulations descendues et fines, tendons grêles, croupe ordinaire.
Mina
St bel Hasel
Relizane
Ammi-Mouca
Dergoum
Beni-Ouragh
Louma
Pays entièrement montagneux, fournit de bons chevaux, petits jarrets clos, secs, très-adroits et très-vifs. Taille 1.40c
Flitas
Bordgia
Ce pays de montagnes et plateaux fournit de très-bons chevaux, bon ensemble, cheval élégant et propre à tout service. Taille 1m.48c
Chérif
Tiaret
Djelali-ben-Omar
ORAN
Pas de Chevaux
Sig
St Denis du Sig
Chevaux lymphatiques et gros (Marais)
Mascara
Douairs
Zmalas
Les Arabes des Douairs et des Zmalas sont tous Maquignons, on y trouve des chevaux de toutes les provenances.
Rafna o.
Ain Témouchent
Ramra
Meilleurs chevaux du Ghocel; petits et très résistants, taille 1m.40c
Ghocel
Amer
Hachem
Le pays fournit de bons chevaux qui ont moins de distinction que ceux de Saïda; mais ces derniers, dont on abuse un peu tôt, sont généralement tarés, ce qui n'empêche pas qu'ils fournissent un très-bon service.
Très-bons chevaux mélangés des provenances des Flitas, de Frendah et du Sud; taille plutôt élevée
Bons et beaux Chevaux, rarement sans tares.
Frendah
Nemours
Marocains
Sidi-bel-Abbes
Chez les Amer-Chéraga gros chevaux. Bon Service.
Ouizert
Au Sud de Tiaret on constate des cas d'albinisme, surtout chez les juments; elles ont la peau et les muqueuses blanches, la taille élevée, la tête peu gracieuse et bombée; c'est un animal de vitesse qui offre résistance et légèreté.
Lalla Marnia
Marocains modifiés. Cheval commun chez lequel tout est large, il est d'un bon service, rein court. Taille 1m.46
Saïda
Limites du Tell
Chx. Marocain, grande taille, gros, court, musclé, arrière-train défectueux. Taille 1m.50c
Quelques chevaux généralement communs de formes.
Daya
MAROC
Sebdou
Angad
Région des hauts-Plateaux
Chott Chergui
Très-bonnes Juments chez les Angad, ne présentant plus le cachet commun des chevaux Marocains.
Harars
Hamian
Echelle 1/1.600.000
Kilomètres
Myriam.es
20 15 10 5 0 2 4 6 8
Bons chevaux
Chez les Harars, le besoin de fréquents déplacements fait conserver plus de juments que de mâles. Très-bons chevaux, taille élevée, poitrine haute, membres secs, entraînement constant.
PETIT DÉSERT
Djebel-Amour
Imp. Ch. Delson & Cie 34, r. Ste Anne.

ÉTUDE SUR LA PRODUCTION CHEVALINE
DE LA PROVINCE D'ORAN

—

(Suite)

Les chevaux de la province d'Oran sont, comme aspect, généralement rustiques, c'est-à-dire communs et courts, forte crinière, queue garnie; cependant le fanon reste libre, contrairement aux chevaux chargés de crins. Le détail de l'animal donne : tête épaisse, front large, œil bas et expressif, oreilles longues, mobiles, et bien placées, front et chanfrein légèrement courbés, ce dernier se relevant un peu avant les naseaux, qui ont l'aspect mou au repos. L'ouverture de la bouche est petite, les lèvres peu fortes, l'auge est d'une largeur moyenne, les masseters charnus, et l'aspect général de la tête carré. Je dois faire observer que les têtes légèrement busquées se rencontrent fréquemment chez les chevaux pouvant faire les plus longues et les plus pénibles courses. Tels sont, en général, les chevaux du Sud, dont les juments ont, sans exception, cette conformation du front, les oreilles longues et la joue forte, ce qui n'empêche pas le bout du nez d'être très fin, ni les narines de se dilater en raison de la quantité d'air qu'absorbent les poitrines très profondes de ces animaux du Sahara.

Généralement, l'attache de tête des chevaux est forte et l'encolure charnue et épaisse. La jument a l'attache fine et grèle; l'aspect, au repos, en est disgracieux. Le garrot offre, comme remarque, de reculer beaucoup sur le dos, ce qui serait préjudiciable à l'action des muscles, si le cheval était long; mais, dans l'espèce qui nous occupe, le cheval est court. Le garrot placé ainsi allége l'encolure et la tête; le dos est bon. Ses apophyses transverses et celles du rein sont larges et courtes; la croupe est inclinée et volumineuse d'une hanche à l'autre. Les pointes des fesses sont très rapprochées de la queue, qui s'attache bas, vigoureusement, et le tronçon restant collé au corps; l'épaule est courte, un peu épaisse et légèrement sortie; le poitrail large, les muscles de l'avant-bras saillants, mais le coude rentré et serrant le sternum de trop près.

La poitrine est haute et profonde, la côte ronde, les flancs courts ; la cuisse est descendue, l'avant-bras long, et la jambe bien musclée; le genoux bas et large, l'os crochu, proéminent et tendant à faire croire que le tendon est failli, tandis qu'il est seulement sec et détaché, quoique peu large.

La grande défectuosité de la moyenne des chevaux réside dans les jarrets, souvent jardonnés, pleins de vessigons et d'éparvins placés heureusement en arrière. Tout cela doit provenir de la mauvaise habitude de faire cabrer les poulains et de les monter beaucoup trop jeunes. Les canons postérieurs présentent une courbure convexe apparente à leur face antérieure.

Les boulets sont forts et dans de bonnes conditions, le paturon, solide, est plutôt court que long.

Le pied naturel est très beau et n'a pas les inconvénients qui résultent de l'habitude d'une ferrure trop souvent peu entendue pour les chevaux de ce pays.

Nous allons entrer dans quelques détails sur les chevaux de la province d'Oran, en examinant les centres de la production chevaline du pays.

Cheval marocain.— Grande taille (1 m. 50), court, gros, musclé, haut de poitrine, attache du rein voussée, croupe avalée, tranchante et courte, le coude au corps, avant-bras grêle, articulations effacées, tendons étroits, rayons supérieurs courts, les pieds en dehors, cuisse coupée, étranglement au-dessous du jarret, le paturon grêle, ferré à l'arabe, pince tronquée, ce qui rend le cheval pinçart, mais soulage les talons, épaule peu inclinée, mouvements désordonnés, qui tiennent à ce que le cheval est serré du devant. Tête et cou ordinaires, queue attachée bas et collée aux fesses, beaucoup de crinière, chevaux décousus, piaffeurs, arrière-main toujours défectueuse, quand même l'avant-main dénoterait des mouvements relevés. Au sud de Sebdou, nous trouvons les Angads, les Ouled-Narh et les Hamians; ces chevaux se rapprochent de ceux du Sud.

Ghocel. — Cheval marocain, chez lequel tout est large, articulations communes et empâtées. Cheval de service, paturon court, droit jointé, reins courts et forts, moins grand que le précédent ; sa taille se tient dans les limites de 1 m. 46 c.

En remontant du côté d'Aïn-Tmouchen, suite des Ghocels, plus petits, doublés, très résistants, très ouverts (1 m. 40).

Douaïrs, Zmala, peu d'élèves.

Autour de Mostaganem, nous rencontrons les Medjeher et les Bordjia comme principaux fournisseurs, éleveurs qui vont chercher un peu partout les poulains de dix-huit mois à un an. Aucun cachet spécial, mais, les produits venant surtout des Flittas, de Tiaret et des Harars.

Remontons vers le Dara, portion montagneuse vers le Chélif et la mer, pays très productif, très bon fourrage. On fait surtout là des élèves avec des poulains achetés sur le marché de Relizane, fournis par les Flittas et la plaine du Chélif. Ces chevaux sont généralement distingués, sans tares, mais n'ont rien de particulier. Ils sont ouverts et se nourrissent bien.

Chélif. — La plaine du Chélif fournit de grands chevaux (1 m. 55), articulations descendues, mais fines, tendons grêles, croupe ordinaire. Chevaux faits pour la vente, mais sans cachet particulier.

Flittas.—Beni-d'Ergoum, Beni-d'Ouma, sont les deux meilleures tribus du pays pour l'élevage des chevaux, se composant de collines et plateaux; ils se reconnaissent à l'ensemble, qui n'a n'exagération ni comme taille ni comme garrot, ni comme croupe; ce sont des chevaux suivis, qui ont les articulations descendues et peu de tares. Ils indiquent par la finesse des crins une provenance distinguée; l'encolure peu chargée et la croupe relevée. Ce cheval, élevé avec soin par les propriétaires, est élégant et bon à tout; il plaît à l'œil par ses membres nets et ses jarrets non étranglés. La moyenne de la taille est de 1 m. 48 c.

Le pays, entièrement défriché et riche, est dans les meilleures conditions de température. On y rencontre souvent des carottes sauvages, dont les animaux pâturent la tige comme herbe. C'est de toute la province l'endroit où l'on tatoue le moins les chevaux avec le feu. La portion limitrophe de la province d'Alger qui termine celle d'Oran, est un pays de montagnes. On trouve l'Aghalick des Beni-Ouragh, qui fournit des petits chevaux doublés, à membres secs et jarrets clos. Tel est à peu près le cachet de tout le pays des Kreich vers le Orio, La taille ne dépasse guère 1 m. 40. La croupe est coupée; ces chevaux sont très adroits et très vites.

Ouled-Chérif. — Les Ouled-Chérifs, ou tribus de Tiaret,

sont au-dessous des Flittas. Cest le passage de ceux-ci à la race du Sud. Déjà moins complets que les Flittas.

Au printemps, les tribus du Sud s'approchent du Nord pour y échanger la laine de leurs troupeaux contre des grains, ainsi que leurs poulains. Ils vendent rarement des juments. Le fourrage de leurs plaines, qui se terminent au Nord par des montagnes, est fin et long, moins ardent que plus bas, il se mange en vert. La provenance est donc des trois pays voisins, savoir : Flittas, Frenda et le Sud. Ces chevaux ont de la distinction, un bon élevage et de la taille.

Les Ouled-Lokred sont de bons éleveurs, choisissent les poulains avec soin, mais produisent peu. C'est au Sud de Tiaret qu'on commence à voir la particularité albine chez les chevaux. Les caractères de ces animaux sont : peau et muqueuse blanches, taille élevée, bien suivie, tête peu gracieuse et moutonnée, conformation du cheval de vitesse, légèreté et résistance.

Jusqu'à présent nous avons trouvé beaucoup de chevaux entiers ; maintenant, en descendant vers le Sud de Tiaret, dans les Harars, c'est la jument qui prédomine. On peut expliquer cela par la nature du sol, qui exige des habitants de fréquents déplacements. Les chevaux entiers gênent dans ces voyages, à certaines époques. C'est pour cela qu'ils n'en conservent que pour la production et en châtrent même quelques-uns. On a remarqué, dans un rassemblement très grand présenté au commandant supérieur de Tiaret, que sur des produits de six mois, encore à la mamelle, il y avait largement deux pouliches pour un poulain. Les femelles étaient dans une supériorité extraordinaire. Décrivons donc la jument telle que nous l'avons observée : haute taille, garrot bas, côtes longues, croupe très large, forte et abaissée, membres secs, mais pas assez en rapport avec le coffre, cuisses très descendues, pieds larges, tête généralement bombée au front, application de l'expression tête de lièvre ; plus on descend et plus cette remarque se confirme pour le Sud, sur des bêtes dont on ne peut nier le fond inépuisable.

Les Harars sont sur les hauts plateaux, c'est-à-dire à une température fraîche, qui est la plus favorable à l'élève du cheval, dont ces grandes plaines développent la vitesse. Chevaux de taille avec de grands rayons, peu de chair et cependant les muscles saillants sont suivis partout, la croupe abaissée ; le

cheval albinos s'y rencontre souvent et les Arabes paraissent chercher à le conserver, car très fréquemment le poulain a la même originalité de robe que sa mère, il est parfaitement blanc et non gris clair; ces chevaux, je le répète, sont très recherchés et très estimés comme fond, malgré les inconvénients produits par l'ardeur du soleil sur ces peaux délicates et sans défense. J'ai vu de ces animaux avoir des coups de soleil sur toute la face et autour des yeux. On trouve dans le henné un remède qui durcit ces croûtes disgracieuses. Est-ce parce que ces hauts plateaux sont les plus élevés de l'Afrique que ces chevaux-là y sont en plus grand nombre qu'ailleurs? Les hommes de grandes tentes qui possèdent les plus belles productions ne se défont ni de ces juments, ni des pouliches qui en naissent.

Frenda. — Pays très accidenté, bon en pâturages, sources, beau modèle de cheval, bon et bien suivi, taille moyenne de 1 m. 46 c. Rien de particulier. C'est dans ce pays qu'on rencontre le plus souvent la robe isabelle. Malheureusement le jarret pèche souvent par des jardes fortes, symétriques et qui paraissent héréditaires, puisqu'on les rencontre chez beaucoup de poulains. Cette défectuosité peut se prendre en thèse générale comme conséquence du manque de soins qu'apportent les Arabes aux sélections. Le chef qui monte un cheval très résistant et d'un bon service, le croit, par ce seul fait, apte à faire des produits, n'importent son âge et sa conformation pour les fonctions de géniteur. Les gens de Frenda ont, du reste, très peu de contact avec les Européens, pour la vente des chevaux, les marchés de ce pays ont peu d'importance; les achats se font généralement à Tiaret, qui fournit aussi à Relizam. Les chevaux de la plaine d'Eghris et des Hachem sont forts, mais un peu communs; c'est autour de Saïda qu'on trouve les produits les plus élégants de cette région, qu'on désigne comme provenant des environs de Mascara. Ils ne sont pas exempts de tares, qui paraissent constitutionnelles, mais non aussi saillantes que chez les élèves de Frenda.

En résumé, *le grand cheval du pays*, qui atteint surtout depuis quelque temps jusqu'à la taille de 1m60, n'a rien de saillant pour la tête et l'encolure. Le garrot est sorti, le rein long, étroit et voussé, son attache avec la croupe est défectueuse, celle-ci est courte et abaissée, la poitrine est haute, profonde, mais étroite, les côtes plates, le flanc souvent troussé,

l'épaule longue et droite, les coudes serrés, le bras court, le profil des genoux est en saillie sur la direction du canon, il en résulte l'étranglement qui se reproduit aussi au jarret à son attache antérieure avec le canon ; tendons, boulet et paturon généralement grêles ; les grands chevaux sont plus sujets à s'encasteler que ceux de taille moyenne.

Le petit cheval a toutes les qualités qui manquent au précédent. La poitrine, moins haute, se trouve en profondeur moins longue et mieux cylindrée, ouverte en avant du sternum. Les coudes bien placés agissent parallèlement et sans fatigue. Ce cheval est résistant, vigoureux, énergique, il se trouve partout, c'est le vrai animal de service qui représente le type du pays. Dans ces conditions, il se tient généralement, comme taille, dans les limites de $1^{m}40$ à $1^{m}50$.

Lieutenant Colonel E. DUHOUSSET.

LA QUESTION CHEVALINE

DANS LE FINISTÈRE

II

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai retrouvé avec plaisir, dans votre numéro d'avril, le rapport présenté au Conseil général du Finistère par mon honorable ami et parent le vicomte de Forsanz, député, sur la question chevaline. Nous apprécions, en ce pays, ce rapport comme il le mérite ; et, pour ma part, aimant le cheval, m'occupant, depuis nombre d'années, des questions qui s'y rattachent, je crois aussi que la bonne direction imprimée à l'élevage atteint maintenant la hauteur d'une question de grandeur nationale, tout en assurant la prospérité des contrées qui, comme le nord de la Bretagne, savent déjà le pratiquer depuis longtemps.

Je crois donc que l'on ne peut trop et trop sérieusement donner des encouragements aux éleveurs, vulgariser cette question en mettant à la portée de tous, non-seulement la théorie, mais surtout la *pratique*, en offrant partout des types